

CROIX DE GUERRE ET VALEUR MILITAIRE

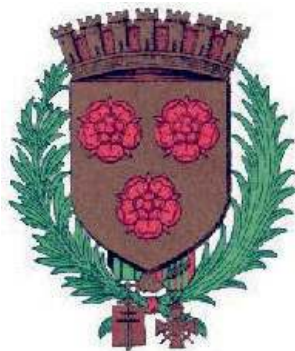


GRENOBLE (Isère)

Croix de Guerre 1939-1945

De nombreux groupes de résistance se créèrent à Grenoble après l'armistice de juin 1940, compte tenu de sa situation en zone non occupée.

Fin 1941, se développèrent les mouvements « Franc-Tireur » et « Combat », issu de la fusion du « Mouvement de libération nationale » fondé par Henri Frenay avec le mouvement « Liberté » de François de Menthon. De son côté, l'armée d'armistice se prépara à reprendre le combat en camouflant matériel et munitions dans le parc du Polygone, par le biais du Service du camouflage du matériel commandé par le capitaine Louis Nal. À partir de 1942, les professeurs d'université aidèrent la Résistance, plusieurs services fabriquant des faux-papiers pour éviter, entre autre, le Service du travail obligatoire à de nombreux jeunes qui augmentèrent les effectifs des maquis. En septembre 1943, la ville fut occupée par les Allemands. La principale activité de la Résistance fut l'organisation de maquis,



Grenoble, ville compagnon de la Libération, est aussi décorée de la croix de Guerre 1939-1945 qui figure sur son blason. (Sources et photos : Ordre de la Libération)

dont celui du Vercors, qui en deviendra le symbole, dans les forêts et les massifs entourant Grenoble. Le 11 novembre 1943, une grande manifestation fut organisée. Quelque 600 manifestants furent arrêtés dont 400 furent déportés. Aimé Requet, adjoint du capitaine Nal et devenu chef des groupes francs, fit sauter le dépôt d'artillerie du Polygone dans la nuit du 13 novembre. Cela durcit les répressions, notamment arrestations et assassinats de nombreux Résistants.

Le 2 décembre 1943, une nouvelle action des groupes francs fit exploser le nouvel arsenal des Allemands, tandis que les sabotages ferroviaires se multiplièrent. Le 4 mai 1944, le général De

Gaulle signa le décret décernant la croix de la Libération à la ville de Grenoble, avec cette citation :

« Ville héroïque à la pointe de la résistance française et du combat pour la libération. Dressée dans sa fierté, livre à l'Allemand, malgré ses deuils et ses souffrances, malgré l'arrestation et le massacre des meilleurs de ses fils, une lutte acharnée de tous les instants. Bravant les interdictions formulées par l'envahisseur et ses complices, a manifesté le 11 novembre 1943, sa certitude de la victoire et sa volonté d'y prendre part. Le 14 novembre et le 2 décembre 1943, a répondu aux représailles et à l'exécution des chefs des mouvements de la résistance, par la destruction de la poudrière, de la caserne, de transformateurs et d'usines utilisés par l'ennemi. A bien mérité de la Patrie ». Durant le débarquement de Normandie, les nombreuses actions sur les axes routiers perturbèrent les transports allemands. Le débarquement de Provence, le 15 août 1944, obligea les Allemands à quitter la ville dans la nuit du 21 au 22 août après de nombreuses représailles, dont le massacre d'une cinquantaine de prisonniers. Parmi la population, il fut dénombré 840 fusillés, plus de 2.000 tués au combat, 2.000 disparus et 1.150 déportés, dont beaucoup ne sont pas revenus.

Marie-Françoise Morel

